



REVUE DE PRESSE SAISON 2023-2024

COSÌ FAN TUTTE

Wolfgang Amadeus Mozart

28, 31 janvier & 2, 4 février 2024

RP_Così fan tutte_2024

25.06.2024

Avenue ID:	1860		
Coupages:	20	Coupages similaires (+)	7
Pages de suite:	28	Total des coupures	27

Type de média inconnu

	28.02.2024	Opéra Magazine Opéra de Lausanne - Così fan tutte	01
	08.02.2024	Opéra Magazine Così fan tutte passe à la télé réalité à Lausanne	03
	27.01.2024	j-mag.ch Carouge, Nice, Lausanne : Jean Liermier nous parle de ses adieux à La Cuisine et ...	09

Quotidiens et hebdomadaires

	25.01.2024	letemps.ch / Le Temps Online «Violencia Rivas», au Théâtre du Pommier (NE), «Let's Dance», dans le Jura: notr ...	11
		(+) 25.01.2024 / letemps.ch / Le Temps Online	
	27.01.2024	Le Temps Musique	14
	22.01.2024	Lausanne Tourisme FR Così fan tutte - Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)	15
	10.01.2024	Lausanne Cités Mozart revisité	17
	30.01.2024	Crescendo Magazine A Lausanne, un Così fan tutte en reality show	19
	30.01.2024	24heures.ch / 24 heures Online «Così fan tutte» enchante l'Opéra de Lausanne	21
		(+) 29.01.2024 / tdg.ch / Tribune de Genève Online	
		(+) 30.01.2024 / tdg.ch / Tribune de Genève Online	
		(+) 29.01.2024 / 24heures.ch / 24 heures Online	
	26.01.2024	24heures.ch / 24 heures Online Pourquoi Mozart fascine-t-il autant le public?	23
		(+) 25.01.2024 / 24heures.ch / 24 heures Online	
	04.01.2024	24heures.ch / 24 heures Online Quatre compositeurs incontournables arrivent à l'affiche	26
		(+) 04.01.2024 / 24heures.ch / 24 heures Online	
	30.01.2024	24 heures «Così fan tutte», tromperie en direct chez Mozart	30

Quotidiens et hebdomadaires

	26.01.2024	24 heures	Mozart, apogée de l'histoire de l'opéra	31
	04.01.2024	24 heures	Les grands compositeurs sont à la fête en 2024	33

Plateformes d'informations

	31.01.2024	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse	Un "Cosi fan tutte" de Mozart en version téléralité à voir à Lausanne (+) 31.01.2024 / rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse	37
-----------------------------------------------------------------------------------	------------	--------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------

Médias spéciaux

	01.01.2024	Scènes Magazine	opéra de lausanne Cosifan tutte	40
	08.09.2023	Scènes Magazine	Rubén Amoretti	42
	06.01.2024	Génération	Cosi fan tutte: toutes les mêmes?	44

Médias professionnels

	30.01.2024	ConcertoNet.com	La fidélité à l'épreuve de la TV	46
-------------------------------------------------------------------------------------	------------	-----------------	-----------------------------------------	-----------

Médias populaires

	17.01.2024	L'Illustré+TV8	«Cos! fan tutte»	48
-------------------------------------------------------------------------------------	------------	----------------	-------------------------	-----------



Willard White dans *Justice*. © Carole Parodi

fasse pas davantage entendre cette soprano et ce contre-ténor, dont le talent, mieux exploité, aurait pu donner une tout autre ampleur à l'ouvrage. Le spectacle de Milo Rau, qui a, précédemment, signé le film *Le Tribunal sur le Congo* (2017), est assez paresseux. La scénographie représente, au fond, un camion-citerne renversé, devant lequel gisent des vêtements épars et des corps. Côté

cour, les protagonistes sont assis autour d'une table et préparent un dîner de charité, annonçant l'ouverture d'une école. Ils se lèvent, les uns après les autres, ou par deux, ou trois, et viennent, à jardin, donner leur version du drame. Les victimes, qui ne sont pas conviées au banquet, se contentent d'entrer par les coulisses. Au fond, sur un écran, des images, en grande partie

réelles – tournées sur place, avec des survivants, ou puisées dans l'actualité –, ajoutent à la confusion entre la fiction et le reportage. À chercher à confondre la scène d'un théâtre avec un tribunal en devenir, *Justice* n'évite pas l'écueil de la démonstration, qu'une musique se voulant spectaculaire ne parvient pas à rendre bouleversante. **O**

LAUSANNE

Opéra,
2 février

Par Claire-Marie Caussin

Così fan tutte

Mozart

Arianna Vendittelli (Fiordiligi)
Wallis Giunta (Dorabella)
Robert Gleadow (Guglielmo)
Pavel Petrov (Ferrando)
Marie Lys (Despina)

Rubén Amoretti (Don Alfonso)
Diego Fasolis (dm)
Jean Liermier (ms)
Rudy Sabounghi (dc)
Jean-Philippe Roy (I)

Dans son compte rendu de cette production de *Così fan tutte*, créée par l'Opéra de Lausanne, en octobre 2018 (voir *O. M. n° 145 p. 50 de décembre*), et dont l'action est située au cœur d'une télé-réalité, le regretté Jean-Luc Macia remarquait, très justement, que « dans un décor moderne de studio, avec des meubles aux couleurs agressives et des vues sur Naples, le concept télévisuel permet[tait] de suggérer le non-dit des cœurs ».

S'il privilégie la comédie sur le drame, le metteur en scène français Jean Liermier sait, en effet, ménager des moments plus denses et sentimentaux. On déplore, seulement, un rythme un peu inégal,

l'énergie retombant aussitôt, lorsque le dispositif de télé-réalité n'est pas exploité.

« Quel dommage, surtout, que les ensembles soient aussi peu fouillés ! »

Pavel Petrov et Robert Gleadow, en Ferrando et Guglielmo, sont tout entiers au service de la comédie ; et ce qui, ailleurs, aurait pu paraître ou-

trancier ou vulgaire parvient à faire rire, dans ce contexte parodique.

Le ténor biélorusse fait entendre une voix corsée, très timbrée, qui ne donne certes pas à ses airs le caractère suspendu et flottant que l'on attend ici. Mais le personnage n'en semble que plus volontaire et affirmé, sans sacrifier la ligne pour autant. Quant au baryton-basse canadien, qui choisit d'interpréter un Guglielmo excessif, colérique, et sans grande finesse de sentiment, sa diction et son implication physique prennent le pas sur la musicalité.

En Fiordiligi, la soprano italienne Arianna Vendittelli possède de nombreuses qualités, mal-

gré quelques difficultés techniques : l'émission, d'abord assez légère, se charge de résonances graves, jusqu'à un superbe duo «*Fra gli amplessi*». La Dorabella de la mezzo canadienne Wallis Giunta manque, en revanche, de rondeur, mettant, parfois, à mal le *legato*.

La soprano suisse Marie Lys s'empare de Despina avec une belle liberté de jeu, notamment dans des récitatifs bien menés, tandis que la basse espagnole Rubén Amoretti offre un impeccable Don Alfonso.

Si l'Orchestre de Chambre de Lausanne se distingue par son unité et son engagement, dans les pages élégiaques du I, puis dans les couleurs plus dramatiques du II, les décalages avec le plateau sont nombreux. On s'interroge, dès lors, sur certains choix de *tempi* du chef suisse Diego Fasolis, dont la direction refuse l'épanchement.

Quel dommage, surtout, que les ensembles soient aussi peu fouillés ! La recherche de l'énergie théâtrale semble, en effet, se faire au détriment de la musique, qui mériterait davantage de relief, et d'équilibre entre les voix.



Wallis Giunta, Arianna Vendittelli et Marie Lys dans *Cosi fan tutte*. © Jean-Guy Python

LIÈGE

Théâtre Royal,
25 janvier

Par François Lehel

Rusalka

Dvorak

Anton Rositskiy (Le Prince)
Jana Kurucova
(La Princesse étrangère)
Corinne Winters (Rusalka)
Evgeny Stavinsky (Vodnik)
Nino Surguladze (Ježibaba)
Lucie Kankova
(Première Dryade)
Katerina Hebelkova
(Deuxième Dryade)
Sofia Janelidze

(Troisième Dryade)
Jiri Rajnis (Le Garde-chasse)
Hongni Wu (Le Marmiton)
Alexander Marev (Le Chasseur)
Giampaolo Bisanti (dm)
Rodula Gaitanou (ms)
Cordelia Chisholm (dc)
Simon Corder (l)
Dick Straker (v)
Gianni Santucci (ch)

Pour la création de *Rusalka* à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, Rodula Gaitanou a choisi une lecture fidèle du livret, à la différence de maintes productions récentes : pas de transposition, ni d'éléments incongrus ou excessifs de modernisation, mais un spectacle qui joue, d'abord, sur la plastique – avec des bonheurs inégaux.

L'Ouverture séduit par ce grand cylindre fait de filaments tombant des cintres, qui délimitent l'espace aquatique, à l'intérieur, et celui du monde extérieur. De part et d'autre, le Prince et Rusalka tentent d'y joindre leurs mains, avec un bel effet de reflet. Avant que s'opposent les deux univers :

celui des eaux, constamment mouvant, animé par une vidéo ondoyante, pour un mouvement discret de vague sur toute la largeur du plateau, tandis que celui des humains se manifeste dans la verticalité d'un haut et étroit escalier hélicoïdal, en ferronnerie ajourée, placé côté jardin.

L'acte II déploie la spectaculaire salle principale du palais, où court, à la galerie, la même balustrade ajourée que sur l'escalier, le tout dans une lumière argentée, qui est aussi l'unique élément coloré. Le III complète simplement le décor initial par quatre grandes lamelles, qui découpent horizontalement l'espace dans la partie droite de la scène. Moins convaincants, les costumes, également

signés Cordelia Chisholm, cherchant à évoquer, par des robes à longues traînes, l'élément aquatique. Mais la foule du château s'impose très crédiblement, pour l'irrésistible bal du II, qui tient malheureusement plutôt de la pantomime, dans la chorégraphie assez peu inventive de Gianni Santucci – notamment pour le très répétitif tournoiement, à la Loïe Fuller, des voilages des Dryades et de leurs suivantes.

Rodula Gaitanou anime l'ensemble avec une efficacité inégale, une direction d'acteurs réduite, mais généralement juste, malgré quelques faux pas, comme la vulgarité de cette scène du II, où une Princesse étrangère particulièrement déver-

Relax!

1h30 de détente et de plaisir sur France Musique

Du lundi au vendredi de 15h à 16h30 | par Lionel Esparza

Et aussi à écouter et podcaster sur le site de France Musique et sur l'appli Radio France



[Actualités](#)

[Comptes rendus](#)

[Interview](#)

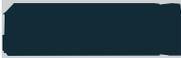
[Intermezzo](#)

[Découvrir l'opéra](#)

S'abonner



Opéras > Così fan tutte passe à la télé réalité à Lausan...



Così fan tutte passe à la télé-réalité à Lausanne

Exclusif
abonnés

Marie Lys (Despina). © Jean-Guy Python

08/02/2024

Opéra, 2 février

Dans son compte rendu de cette production de *Così fan tutte*, créée par l'Opéra de Lausanne, en octobre 2018 (voir *O. M. n° 145 p. 50 de décembre*), et dont l'action est située au  ur d'une télé-réalité, le regretté Jean-Luc Mucia remarquait, très justement, que « dans un décor moderne de studio, avec des meubles aux couleurs agressives et des vues sur Naples, le concept télévisuel permet[tait] de suggérer le non-dit des cœurs ».

S'il privilégie la comédie sur le drame, le metteur en scène français Jean Liermier sait, en effet, ménager des moments plus denses et sentimentaux. On déplore, seulement, un rythme un peu inégal, l'énergie retombant aussitôt, lorsque le dispositif de télé-réalité n'est pas exploité.

Pavel Petrov et Robert Gleadow, en Ferrando et Guglielmo, sont tout entiers au service de la comédie ; et ce qui, ailleurs, aurait pu paraître outrancier ou vulgaire parvient à faire rire, dans ce contexte parodique.

Le ténor biélorusse fait entendre une voix corsée, très timbrée, qui ne donne certes pas à ses airs le caractère suspendu et flottant que l'on attend ici. Mais le personnage n'en semble que plus volontaire et affirmé, sans sacrifier la ligne pour autant. Quant au baryton-basse canadien, qui choisit d'interpréter un Guglielmo excessif, colérique, et sans grande finesse de sentiment, sa diction et son implication physique prennent le pas sur la musicalité.

En Fiordiligi, la soprano italienne Arianna Vendittelli possède de nombreuses qualités, malgré quelques difficultés techniques : l'émission, d'abord assez légère, se charge de résonances graves, jusqu'à un superbe duo « *Fra gli amplessi* ». La Dorabella de la mezzo canadienne Wallis Giunta manque, en revanche, de rondeur, mettant, parfois, à mal le *legato*.

La soprano suisse Marie Lys s'empare de Despina avec une belle liberté de jeu, notamment dans des récitatifs bien menés, tandis que la basse espagnole Rubén Amoretti offre un impeccable Don Alfonso.

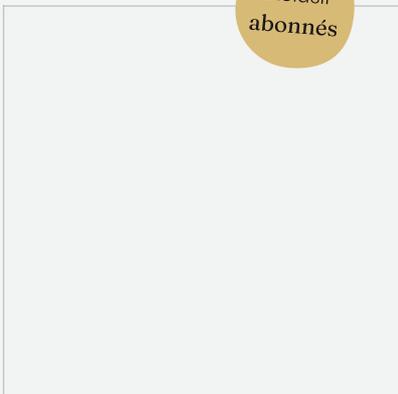
Si l'Orchestre de Chambre de Lausanne se distingue par son unité et son engagement, dans les pages élégiaques du I, puis dans les couleurs plus dramatiques du II, les décalages avec le plateau sont nombreux. On s'interroge, dès lors, sur certains choix de *tempi* du chef suisse Diego Fasolis, dont la direction refuse l'épanchement.

Quel dommage, surtout, que les ensembles soient aussi peu fouillés ! La recherche de l'énergie théâtrale semble, en effet, se faire au détriment de la musique, qui mériterait davantage de relief, et d'équilibre entre les voix.

CLAIRE-MARIE CAUSSIN

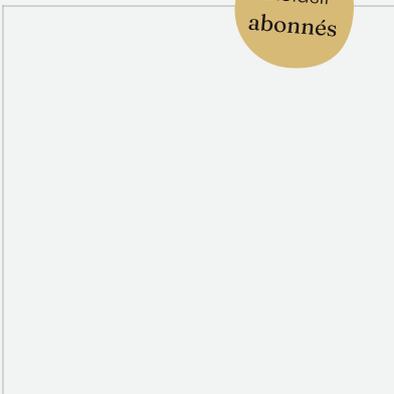
Pour aller plus loin dans la lecture

Exclusif abonnés



Opéras **Polifemo sur un plateau à Strasbourg**

Exclusif abonnés



Opéras **Bis repetita Così à Paris**

Exclusif abonnés



Opéras **La Reine-Garçon pour l'histoire à Montréal**

Abonnez-vous

S'abonner

L'actualité internationale
de l'art lyrique

[Contact](#)

[Mentions légales](#)

[Répertoires](#)

[Politique de confidentialité](#)

[CGV](#)

[CULTURE / KULTUR](#) [MUSIQUE / MUSIK](#) [THÉÂTRE / THEATER](#)

Carouge, Nice, Lausanne : Jean Liermier nous parle de ses adieux à La Cuisine et de ses retrouvailles avec l'opéra

27 janvier 2024 Firouz Pillet 2 min read audio, [Cosi fan tutte](#), [Diego Fasolis](#), [Interview](#), [Jean Liermier](#), [Marivaux](#), [Mozart](#), [Opéra de Lausanne](#), [Orchestre de chambre de Lausanne](#)

Il y a quinze ans, lors de son arrivée à la tête du Théâtre de Carouge, Jean Liermier avait monté *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Le directeur du théâtre carougeois entretient un intense compagnonnage avec Marivaux qu'il retrouve avec *La Fausse Suivante*, pièce écrite en 1724, mais d'une troublante résonance avec notre époque. Après l'avoir reprise dans la grande salle du Théâtre de Carouge et au Théâtre Le Reflet à Vevey, Jean Liermier part pour le Théâtre national de Nice pour les représentations de *La Fausse suivante* données du 31 janvier au 2 février. À cette occasion, il nous a confié son enthousiasme constamment renouvelé avec ce chef-d'œuvre de machiavélisme qui révèle que, de quelques conditions sociales qu'ils soient, les personnages semblent dénués de tout sentiment et uniquement mus par la soif de l'argent. À l'occasion de ses adieux à La Cuisine, salle temporaire qui les accueillit, son équipe, ses spectacles, ses artistes invités et lui durant le temps des travaux du nouveau théâtre, Jean Liermier avoue avoir un pincement au cœur.

Mais Jean Liermier nous a surtout parlé d'une autre de ses passions : l'opéra qu'il retrouve avec Mozart pour *Cosi fan tutte* à l'Opéra de Lausanne.



Diego Fasolis
Direction musicale



Jean Liermier
Mise en scène



Arianna Vendittelli
Fiordiligi



Pavel Petrov
Ferrando

— *Cosi fan tutte* de Mozart - Production de l'Opéra de Lausanne, mise scène Jean Liermier, direction musicale Diego Fasolis



Jean Liermier a flirté pour la première fois avec l'opéra avec *La flûte enchantée* en 2003, à Marseille, alors que Renée Auphan l'y avait invité. Depuis, Jean Liermier a régulièrement rendez-vous avec l'opéra dont il savoure la forme comme le fond, la musicalité des mots étant une source d'inspiration intarissable pour lui.

Lorsque Mozart met sur le métier un premier ouvrage avec le « poète impérial » Lorenzo da Ponte à l'automne 1785, cela fait trois ans que Mozart n'a plus touché à l'opéra. Leur première collaboration sur *Les Noces de Figaro* a été un triomphe immédiat, à tel point que l'empereur d'Autriche en redemande et leur commande un nouvel opéra bouffe en 1789, mais le commanditaire impose le sujet : la transposition sur scène d'une histoire bien réelle dont tout le monde parle à Vienne – celle de deux officiers qui, en poste à Trieste, auraient... échangé leurs épouses ! Mozart et Da Ponte excellent dans leur art et livrent *Così fan tutte*. La genèse de l'œuvre, teinté de presse people de l'époque, a inspiré Jean Liermier qui choisi de faire, par le truchement d'écrans et de projections vidéo, de savoureux clins d'œil à l'ère contemporaine et ses émissions de télé-réalité : « Le ressort de Da Ponte et Mozart est similaire à celui qui anime ces divertissements télévisuels. » La mise en scène, ingénieuse et audacieuse, met en relief l'équivoque et le second degré propres à la tradition buffa.

Jean Liermier nous explique les coulisses de cette mise en scène et de son travail avec Diego Fasolis qui dirige l'Orchestre de chambre de Lausanne ainsi qu'avec les artistes lyriques. Rencontre:



www.opera-lausanne.ch

Firouz E. Pillet

j:mag Tous droits réservés



← Un livre et une exposition célèbrent l'une des plus grandes aventurières du XXe siècle, la Genevoise Ella Maillart IFFR 2024 – Steppenwolf: Getriebene Menschen in der Einöde →



Firouz Pillet

Journaliste RP / Journalist (basée/based Genève)

Firouz Pillet has 933 posts and counting.

[See all posts by Firouz Pillet](#)

Share This Post:   



«Violencia Rivas», au Théâtre du Pommier (NE), «Let's Dance», dans le Jura: notre agenda culturel

Et aussi: Emilio Giovanoli, en concert à Fribourg, Bertrand Belin, en concert à Lausanne, ou encore Erik Truffaz, en concert à Bienne

2024-01-25,
Le Temps

Berne

Musique

Récipiendaire du Grand Prix suisse de musique 2023, Erik Truffaz poursuit sa tournée accompagnant la sortie de deux albums uniquement constitués de relectures de musiques de films, de La strada à Ascenseur pour l'échafaud en passant par Les Choses de la vie et Le Mépris. Sans oublier des partitions d'Ennio Morricone, dont il a découvert la musique avant même de voir des films de Sergio Leone. S. G.

Erik Truffaz – Rollin' & Clap. Le Singe, Bienne, ve 2 février à 21h.

Fribourg

Musique

Dans le cadre du festival Suisse Diagonales Jazz, le jeune contrebassiste et compositeur tessinois Emilio Giovanoli fera ses premiers pas en tant que leader de son nouveau quintet. Refractions, son nouvel EP, puise son inspiration dans les paysages méditatifs des Alpes. Une musique rayonnante, vulnérable et communicative. J. d. B. G.

Emilio Giovanoli. La Spirale, sa 27 janvier à 20h30.

Genève et Lausanne

Musique

C'est la marque de fabrique de la plateforme FLEE: produire des petits chefs-d'œuvre ethnomusicologiques qui associent textes, enregistrements de terrain et réinterprétations de ce matériel par des artistes d'autres espaces. Cette fois-ci, FLEE s'intéresse aux chants populaires de Circassie – on est à l'ouest du Caucase, pas très loin des côtes de la mer Noire. Des airs acérés, retravaillés à l'occasion d'un double vernissage par l'Ukrainienne Valentina Goncharova et la Genevoise Simone Aubert. P. S.

Cave 12, Genève, me 31 janvier à 21h; Pôle Sud, Lausanne, je 1er février à 20h (organisation: Association du Salopard).

Jura

Danse

Evidanse, saison culturelle qui promeut la danse dans le Jura, le Jura bernois et à Bienne, fête ses 20 ans. Alors forcément, la fête se donne sur la piste – et au rythme fiévreux du rock. Comme son nom l'indique, après une démonstration d'une heure, Let's Dance invitera chacun et chacune à lâcher prise et se déhancher sur du Elvis, du David Bowie, du Rita Mitsouko. Deux danseuses pros guideront les amateurs dès l'âge de 8 ans aux quatre coins du dancefloor, pour un spectacle-bal du diable. V. N.

Let's Dance. Porrentruy, Salle de l'Inter, je 1er de 19h à 21h, ve 2 de 18h à 19h30; puis le di 4 février de 14h à 16h30 au centre culturel LeRoyal de Tavannes.



Neuchâtel

Musique

Violencia Rivas est une figure punk avant-gardiste, une chanteuse de yéyé des sixties connue en Amérique latine pour avoir insufflé sa verve antisystème dans des tubes aussi fleuris qu'excessifs... et qui n'a jamais existé. Créée de toutes pièces par l'humoriste argentin Diego Capusotto en 2009 pour une émission de télévision, cette égérie fictive a inspiré à la comédienne et metteuse en scène d'origine chilienne Léa Pohlhammer un duo. Sur scène, elle incarne cette tornade qui n'a pas froid aux yeux aux côtés du comédien genevois Adrien Barazzone en chien-chien à punk. Au programme, grossièreté sans vulgarité et énergie qui dynamite! V. N.

«Violencia Rivas». Théâtre du Pommier, je 1er à 20h et ve 2 février à 20h30.

Vaud

Exposition

Derniers jours pour faire un tour dans l'espace, découvrir le parfum de la Lune, marcher sur un trou noir et revenir sur Terre – oui mais laquelle? – sans quitter le mudac (Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains à Lausanne). Sous le titre Space is the place, le musée propose deux expositions Cosmos et Terra. La première explore l'Univers grâce à l'imagination des designers; la seconde s'interroge sur la façon dont nous voyons, dessinons, pensons, rêvons et même formatons notre planète. Deux expériences qui invitent à changer d'échelle, passer du macrocosme au microcosme et se promener entre passé et futur. E. Sr.

«Space is the place». Lausanne, mudac, jusqu'au 4 février.

Musique

On croise régulièrement Bertrand Belin sur les scènes romandes, et on ne s'en lasse pas, tant il est devenu aussi précieux que l'était jadis le grand Bashung. Animé dès ses débuts en solo au milieu des années 2000 par la quête d'une «vibration vivante», le chanteur breton, également comédien et romancier, propose une musique dense et poétique portée par une mélancolie qui prend aux tripes. S. G.

Bertrand Belin. Lausanne, Les Docks, me 31 janvier à 20h30, avec Sainte-Aube en première partie.

Così fan tutte à l'heure de la télé réalité? C'est le parti pris que le metteur en scène Jean Liermier propose à l'Opéra de Lausanne. Le deuxième opéra de la trilogie Mozart-Da Ponte met en scène l'épreuve du désir des deux sœurs Dorabella et Fiordilidgi, à travers une expérience fabriquée de toutes pièces par le vieux philosophe Don Alfonso. Mais Così, c'est avant tout un opéra d'ensembles, une partition comme de la dentelle, avec ses duos et sextuors parmi les plus beaux du répertoire. J. d. B. G.

«Così fan tutte». Opéra de Lausanne, du 28 janvier au 4 février.



↳ Lire en ligne



Emilio Giovali est en concert à a Spirale, à Fribourg, samedi 27 janvier à 20h30. — © DR



Vaud Musique

Così fan tutte à l'heure de la télé-réalité? C'est le parti pris que le metteur en scène Jean Liermier propose à l'Opéra de Lausanne. Le deuxième opéra de la trilogie Mozart-Da Ponte met en scène l'épreuve du désir des deux sœurs Dorabella et Fiordilidgi, à travers une expérience fabriquée de toutes pièces par le vieux philosophe Don Alfonso. Mais *Così*, c'est avant tout un opéra d'ensembles, une partition comme de la dentelle, avec ses duos et sextuors parmi les plus beaux du répertoire. **J. d. B. G.**
«Così fan tutte».
Opéra de Lausanne,
du 28 janvier au 4 février.



Accueil > Événement > **Così fan tutte - Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**



CULTURE - MUSIQUE CLASSIQUE - SPECTACLE - THÉÂTRE

COSÌ FAN TUTTE - WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Dramma giocoso en deux actes, avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Diego Fasolis. Livret de Lorenzo Da Ponte. Pour tout public dès 12 ans.

[En savoir plus](#)



Où ?

Opéra de Lausanne



Quand

Du 26.01.2024 au 04.02.2024

Informations pratiques

[Horaires et adresse](#) [A savoir](#) [Contact](#)

[Voir OpenStreetMap](#)**Adresse**

Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12
1005 Lausanne

[Comment s'y rendre](#)

Dimanche 28 janvier 2024, 17h00.
Mercredi 31 janvier 2024, 19h00.
Vendredi 2 février 2024, 20h00.
Dimanche 4 février 2024, 15h00.
Relâche les 29, 30 janvier, 1er et 3 février 2024.

Tarifs : de CHF 30.- à CHF 180.-

 +41 21 315 40 20

 Email

 Infos et billetterie

EN SAVOIR PLUS

Lorsqu'il met sur le métier un premier ouvrage avec le « poète impérial » Lorenzo da Ponte à l'automne 1785, cela fait trois ans que Mozart n'a plus touché à l'opéra. Leur première association sur Le nozze di Figaro est un triomphe immédiat, au point que l'empereur d'Autriche en personne, qui a adoré, en réclame davantage. En 1789, il leur commande un nouvel opéra bouffe, dont il impose lui-même le sujet : la transposition sur scène d'une histoire (réelle) dont tout le monde parle à Vienne - celle de deux officiers qui, en poste à Trieste, auraient... échangé leurs épouses ! Ce sera Così fan tutte. Mozart comme Da Ponte se surpassent.

Vénitien au fait des sentiers les plus tortueux de l'amour et, plus généralement, de toute la gamme des subtilités émotionnelles de la nature humaine, le poète livre une épure dans laquelle l'équivoque et le second degré s'en donnent à cœur joie, dans la plus pure tradition buffa. Parfaitement en phase avec ces différents niveaux de langage et de compréhension, Mozart se laisse idéalement porter par l'intrigue, livrant une partition virtuose dans le niveau de raffinement des combinaisons qu'elle propose - duos, ensembles, et jusqu'à l'utilisation de l'orchestre lui-même pour corser le tout de sous-entendus. Et tout cela en à peine un mois !



Mozart revisité



Dans cet opéra, le metteur en scène Jean Liermier transpose l'œuvre de Mozart dans la télé-réalité. ALAN HUMEROSE/OPÉRA LAUSANNE

Mike Niriyama

OPÉRA - Lorsqu'il met sur le métier un premier ouvrage avec le «poète impérial» Lorenzo da Ponte à l'automne 1785, cela fait trois ans que Mozart n'a plus touché à l'opéra. Leur première association sur «Le nozze di Figaro» est un triomphe immédiat, au point que l'empereur d'Autriche, qui a adoré, en réclame davantage. En 1789, il leur commande un nouvel opéra bouffe, dont il impose lui-même le sujet: la transposition sur scène d'une histoire dont tout le monde parle à Vienne - celle de deux officiers qui, en poste à Trieste, auraient... échangé leurs épouses! Ce sera «Così fan tutte». Mozart comme Da Ponte se surpassent. Vénitien au fait des sentiers les plus tor-

tueux de l'amour et, plus généralement, de toute la gamme des subtilités émotionnelles de la nature humaine, le poète livre une épure dans laquelle l'équivoque et le second degré s'en donnent à cœur joie, dans la plus pure tradition buffa. Parfaitement en phase avec ces différents niveaux de langage et de compréhension, Mozart se laisse idéalement porter par l'intrigue, livrant une partition virtuose dans le niveau de raffinement des combinaisons qu'elle propose - duos, ensembles, et jusqu'à l'utilisation de l'orchestre lui-même pour corser le tout de sous-entendus. Et tout cela en à peine un mois! ■



**«Cosi fan tutte», mise en scène Jean Liermier,
Opéra de Lausanne, 28 et 31 janvier, 2 et 4
février, www.opera-lausanne.ch**



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » A Lausanne, un Così fan tutte en reality show

A Lausanne, un Così fan tutte en reality show

Le 30 janvier 2024 par Paul-André Demierre

Pour quatre



représentations, l'Opéra de Lausanne reprend la production de Così fan tutte que Jean Liermier, l'actuel directeur du Théâtre de Carouge, avait conçue durant l'automne de 2018 en faisant appel à Rudy Sabounghi pour les décors et costumes et à Jean-Philippe Roy pour les lumières. Elaboré comme un reality show de la firme Alfonso Produzione ayant pour titre La Scuola degli Amanti, ce spectacle n'a pas pris la moindre ride avec ce continuel chassé-croisé de cameramen, perchistes, régisseurs-son, script girls qui déplacent les parois coulissantes d'un loft dernier cri à grande baie vitrée donnant sur la Cathédrale La Major de Marseille et ses alentours.

Follement éprises de leur soupirant, les deux sœurs, Fiordiligi et Dorabella, ne songent qu'à convoler en justes noces, l'une revêtant déjà la traditionnelle robe de mariée avec voile, quand l'autre opte pour un décolleté affriolant sous capeline de soie crème face à Ferrando et Guglielmo, engoncés dans leur uniforme d'officier de marine. En apartés moqueurs, Don Alfonso, le producteur-animateur, se gausse de cet exhibitionnisme tapageur en soudoyant une Despina délurée qui use du tuyau d'aspirateur à des fins grivoises ô combien suggestives. Travestis en

SUR FACEBOOK



NEWSLETTER - ABONNEZ-VOUS !

Prénom Nom
Adresse e-mail

LE JOURNAL

- RAPHAËL MERLIN A QUITTÉ LE QUATUOR EBÈNE
 - LUKAS FOSS, 15 ANS
 - OTAR TAKTAKISCHWILI, 35 ANS
 - PHILINE FISCHER, 105 ANS
 - JULES CONUS, 155 ANS
 - VICTOR HERBERT, 165 ANS
 - MARIA THERESIA PARADIS, 200 ANS
 - HIPPOLYTE ANDRÉ J.-BAPTISTE CHELARD, 235 ANS
 - MASTER CLASSES, RENCONTRES ET ATELIER DANS LE CADRE DU CIALN À L'IMEP
 - JODIE DEVOS DANS "LE BAL MASQUÉ" À BARCELONE
- Éléments plus anciens →

RECHERCHER

QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)

[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)

[NOUS CONTACTER](#)

SCÈNES ET STUDIOS

[INTERVIEWS](#)

[A L'OPÉRA](#)

[AU CONCERT](#)

INTERVIEWS

MARZENA DIAKUN, BRAHMS EN



loubards à mèches décolorées ou à crinière léonine à la Demis Roussos, les deux fiancés roulent les mécaniques pour tirer des selfies en provoquant l'hilarité du public. Et cet éclat de rire salue l'apparition du pseudo samu de service qui brandit un commutateur phosphorescent pour ranimer les deux éconduits ayant absorbé de l'arsenic à haute dose. Au deuxième acte, les masques tombent, alors que les rouages de la séduction mettent à nu la vanité des serments d'autrefois.

Ces quiproquos en cascades sont continuellement galvanisés par la direction de Diego Fasolis qui sert la partition géniale de Mozart avec une irrésistible énergie qu'il insuffle à un Orchestre de Chambre de Lausanne tout en nuances, tandis que le Chœur de l'Opéra de Lausanne en formation réduite n'intervient que depuis les loges de scène latérales.

Sur le plateau, se profile en premier lieu l'Alfonso hâbleur de Ruben Amoretti, véritable meneur de jeu à la diction policée, s'appuyant sur la pimpante Despina de Marie Lys qui ne s'en laisse pas conter par ses deux maîtresses exagérément démonstratives. Tant l'une que l'autre, la Fiordiligi d'Arianna Vendittelli et la Dorabella de Wallis Giunta, cherchent leurs marques dans un premier acte où leur sonorité laisse affleurer de désagréables stridences. Mais en seconde partie, leur ligne de chant trouve assise plus convaincante dans le rondò « Per pietà, ben mio, perdona » de la première et dans l'aria « È amore un ladroncello » de la seconde. L'on en dira de même pour le Guglielmo de Robert Gleadow qui, dès le moment où il est attifé en Sempronio, brûle les planches en fanfaron conquérant, tandis que le Ferrando de Pavel Petrov ne se départit qu'avec peine d'un aigu nasalisé qu'amollira par son phrasé contrasté la cavatina « Tradito, schernito » du second acte.

Mais le rythme haletant de la production minimise ces détails et assure un trépidant succès au rideau final.

Lausanne, Opéra, le 28 janvier 2024

Paul-André Demierre

Crédits photographiques : Alan Humeros

Post

Partager 0

→ Mots-clé [Diego Fasolis](#), [Marie Lys](#), [Pavel Petrov](#), [Robert Gleadow](#), [Ruben Amoretti](#)

→ Posté dans [A L'Opéra](#), [Scènes et Studios](#)

VOS COMMENTAIRES

Commentaire

Nom (requis)

Email (requis - ne sera pas divulgué)

Site Web (facultatif)

NOUVEAUTÉS

[LES MILLÉSIMES 2023 DE CRESCENDO](#)

[MAGAZINE](#)

[JOKERS](#)

[AUDIO&VIDÉO](#)

[LIVRES](#)

[PARTITIONS](#)

INTEMPORELS

[DOSSIERS](#)

[MUSIQUES EN PISTES](#)

[FOCUS](#)

ESPAGNE

La formidable cheffe d'orchestre Marzena Diakun fait paraître un premier enregistrement consacré à des partitions rares de Brahms, au pupitre de l'Orquesta y Coro Comunidad de Madrid dont elle assure la direction musicale. A cette occasion, la musicienne répond à nos questions par rapport à ses projets avec son orchestre madrilène

Votre premier enregistrement avec votre Orquesta y Coro Comunidad de Madrid (Fundación ORCAM) est ...

ANTONY HERMUS, [Lire la suite](#) →
CHEF D'ORCHESTRE AMBITIEUX AVEC LE BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

Le chef d'orchestre Antony Hermus est le chef principal du Belgian National Orchestra, notre phalange symphonique nationale. Dès le début de son mandat, le public a remarqué son engagement et la qualité de sa programmation. Rencontre avec un musicien passionné et passionnant pour faire le point et parler de ses projets pour le BNO. Antony Hermus répond aux questions de Thimothée Grandjean.

Copyright © Crescendo Magazine
2020-2022



«Così fan tutte» enchante l'Opéra de Lausanne

Dans la capitale vaudoise, on remonte la mise en scène cruelle de Jean Liermier qui décortique le piège sentimental de deux couples trop confiants.

29.01.2024, Matthieu Chenal

Pas de doute, c'est du direct! L'OCL est en fosse, suivant avec une attention extrême le geste souple et précis de Diego Fasolis, artisan d'une fluidité musicale inextinguible. Sur scène, spots, caméramans, preneurs de sons et accessoiristes tourbillonnent autour de Don Alfonso (Rubén Amoretti) et de ses deux cobayes Ferrando (Pavel Petrov) et Guglielmo (Robert Gleadow), alors que l'écran côté cour retransmet leurs gros plans pleins de certitude sur la fidélité de leurs fiancées.

Dans «Così fan tutte» de Mozart, il y a ce pari que lance le philosophe cynique aux deux tourtereaux: inverser leurs rôles pour prouver que leurs tourterelles ne sont pas si fidèles qu'elles le disent et qu'ils le croient. Et à l'Opéra de Lausanne, il y a ce pari de Jean Liermier de nous faire croire que ce vrai-faux drame créé il y a 234 ans pourrait captiver les téléspectateurs que nous sommes.

Qu'importe au final de savoir si le reality show «L'île de la tentation» – qui a directement inspiré Jean Liermier – est lui-même décalqué du scénario de «Così fan tutte». L'essentiel est que cette transposition fonctionne. Le directeur du Théâtre de Carouge en avait déjà apporté la preuve en 2018 sur la même scène.

Et l'Opéra de Lausanne s'en est donné les moyens, avec une large équipe figurant le personnel technique de l'émission, avec cet effet saisissant de hors-champ matérialisant les «coulisses»: le devant de scène où les protagonistes prennent la pause. À l'exception bien évidemment de Fiordiligi (Arianna Vendittelli) et Dorabella (Wallis Giunta), les deux sœurs filmées à leur insu dans leur loft!

Haut potentiel comique

Cette reprise vient confirmer le potentiel comique et cruel de ce parti pris, même si la distribution actuelle s'avère moins équilibrée que celle d'il y a 5 ans. Seul rescapé de 2018, Robert Gleadow en fait des tonnes, suscitant autant d'hilarité que de trouble: son numéro de drague lourdingue est-il à prendre au premier degré ou l'exagère-t-il à dessein pour déguster Dorabella qui se laisse piéger à ses dépens?

Le magnétisme du baryton-basse canadien finit cependant par donner pâle figure à ses comparses, y compris à un Don Alfonso presque trop sérieux. Mais pas à l'épatante Marie Lys en Despina bien dégourdie. Après un tour de chauffe, les deux demoiselles tirent leurs épingles du jeu, alors que Pavel Petrov donne quelques signes de fatigue en fin de course. Un tempo général un brin plus vif mettrait peut-être tout ce petit monde à l'unisson d'une partition décidément vertigineuse.

Lausanne, Opéra, me 31 janv., ve 2 fév., di 4, complet, www.opera-lausanne.ch



Qui cédera en premier à la tentation? Fiordiligi (Wallis Giunta) ne résiste plus aux avances de Guglielmo (Robert Meadows) au 11e acte de «Cosi fan tutte» à l'Opéra de Lausanne. JEAN-GUY PYTHON



Fiordiligi et Dorabella espionnées en direct par leurs fiancés en coulisses, dans la mise en scène de Jean Liermier. JEAN-GUY PYTHON



Pourquoi Mozart fascine-t-il autant le public?

L'Opéra de Lausanne enchaîne «Così fan tutte» et «La flûte enchantée». Une aubaine pour comprendre le miracle mozartien, analysé par Jérôme Fronty.

25.01.2024, Matthieu Chenal

Dans la poignée des derniers chefs-d'œuvre lyriques de Mozart, l'Opéra de Lausanne en présente deux d'affilée: «Così fan tutte» fin janvier, dans la jouissive mise en scène de Jean Liermier, montée une première fois en 2018, et «Die Zauberflöte» («La flûte enchantée») en mars, nouvelle production signée Eric Vigié.

Plus de deux siècles après leur création, les grands titres du compositeur autrichien continuent à régaler le public. Ils restent, pour les programmateurs, autant un passage obligé qu'un plaisir, qui garantit à coup sûr une billetterie flatteuse. Cela tient en partie au fait que la musique et la figure de Mozart font partie de l'inconscient collectif européen, comme en témoigne sa présence récurrente dans le domaine audiovisuel, du cinéma à la publicité (lire l'article Mozart, star de l'opéra et de l'écran).

Une empreinte indélébile

Mais comment et pourquoi Mozart a-t-il imprimé pareille empreinte dans l'histoire de l'opéra? Sans vouloir percer l'énigme du génie, Jérôme Fronty, écrivain et conservateur au Département de la musique de la Bibliothèque nationale de France, livre quelques clés intéressantes dans son captivant «L'opéra ou le théâtre enchanté», paru récemment chez l'éditeur vaudois Infolio.

En tant qu'amateur d'opéra, quel rôle a joué Mozart pour vous?

Un rôle essentiel! Dans ma première vie dans le domaine de la finance, j'ai beaucoup voyagé et j'ai très souvent passé mes soirées à l'opéra. Je me souviens d'un été peu après la chute du mur de Berlin où j'ai passé quelques mois à Varsovie et à Prague qui ont formé mon goût. À l'époque, encore très marqué par le bloc de l'Est, il était facile et très bon marché d'aller à l'opéra. Les mises en scène étaient certes un peu approximatives, par manque de moyens, mais le niveau musical était tout à fait bon et j'ai contracté là une fièvre lyrique qui ne m'a pas quittée. Lors de la 2e édition du «Festival Mozart» de Varsovie, j'ai pu assister en quelques jours à l'intégralité des 25 opéras de Mozart. C'était une chance extraordinaire!

Au départ, votre démarche était donc celle d'un amateur?

Totalement! Et comme je ne maîtrisais ni le polonais ni le tchèque, je me faisais envoyer par fax des extraits du Kobbé (ndlr. célèbre dictionnaire de l'opéra de la collection Bouquins chez Laffont), mais c'était à la fois trop savant et peu éclairant sur la genèse et le développement de cet art. J'ai en quelque sorte écrit le guide dont j'aurais eu besoin à cette époque.

Mozart ne représente que quelques pages dans votre livre. Toutefois vous le présentez non seulement comme un jalon essentiel de cette histoire, mais aussi comme une sorte d'apogée. Pourquoi?

Après sa naissance en Italie au tournant du XVIIIe siècle, le théâtre musical a connu diverses variantes en France, en Espagne, en Angleterre au point d'aboutir à un genre culturel qui se répand partout, tel un maelström englobant tous les arts au XVIIIe siècle. Il se décline principalement en deux formes très codifiées, l'opéra seria, tragique, et l'opéra buffa, comique. Simultanément naissent à Vienne puis en terres germaniques des œuvres théâtrales en allemand mêlant chant et passages parlés: le Singspiel. Mozart arrive dans ce contexte. Il coche pour ainsi dire toutes les cases. Avec une passion effrénée, il essaie tous les sous-genres existants et en fait la synthèse, allant chaque fois plus loin, plus haut, plus fort.

Comment expliquer cette maîtrise?

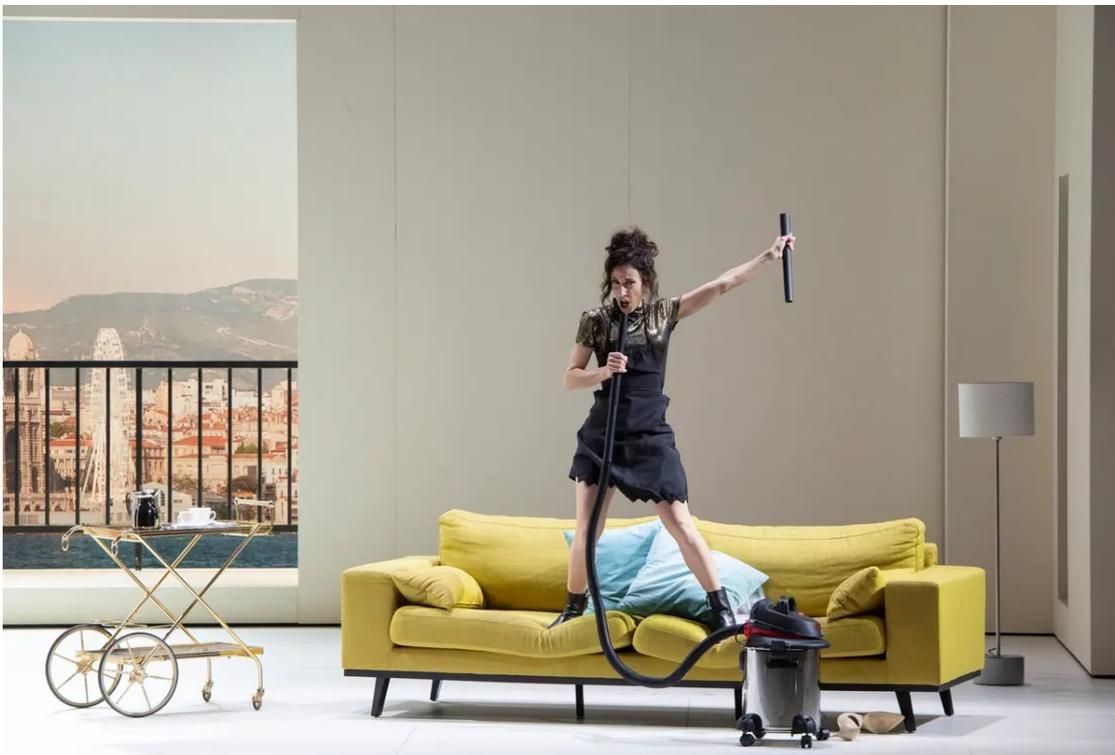
Très jeune, Mozart a tourné dans toute l'Europe où il a pu absorber ce qui se faisait de mieux et de pire. Cela fait de lui l'un des premiers compositeurs européens. Il se distingue très vite par le choix des sujets, des livrets et des librettistes. Sa correspondance le prouve, il s'investit dans cette élaboration, en particulier avec Lorenzo Da Ponte (librettiste des «Nozze di Figaro», «Don Giovanni» et «Così fan tutte») et Emmanuel Schikaneder (librettiste de «Die Zauberflöte»), et ça c'est nouveau dans l'histoire. Enfin, il construit progressivement dans les finales de ses opéras un discours musical continu qui aboutira chez Verdi. C'est un homme de son temps, mais il voit au-delà. Cependant, après Mozart, on ne trouvera plus d'auteurs capables de tout faire; on entre dans la spécialisation.

Quel regard portez-vous sur «Così» et «La flûte»?

Ce sont deux œuvres terminales, où se concentrent toutes les contradictions du siècle finissant et qui annoncent ce que la Révolution va emporter. Dans «Così», après l'éclatement de l'ordre ancien abordé dans «Les noces», le défi à Dieu dans «Don Giovanni», il achève sa collaboration avec Da Ponte où le libertinage hilarant et cruel tourne à un pessimisme vertigineux sur l'instabilité des sentiments. On assiste aussi à une sorte d'éclatement très moderne de la notion de personnage. Dans «La flûte», qui pousse à bout la révolution du Singspiel, Mozart pose la question fondamentale du rapport à la vérité et l'espoir d'une fraternité universelle.

Lausanne, Opéra, «Così fan tutte», du 28 janvier au 4 février, «Die Zauberflöte», du 15 au 24 mars, www.opera-lausanne.ch

«L'opéra ou le théâtre enchanté», Jérôme Fronty, Éd. Infolio, 233 p. (2023)



Marie Lys répète le rôle de Despina dans «Così Fan Tutte» de Mozart, une mise en scène de Jean Liermier à (re)voir à l'Opéra de Lausanne dès le 28 janvier. JEAN-GUY PYTHON



Jérôme Fronty est devenu spécialiste de l'opéra grâce à la découverte des opéras de Mozart. JÉRÔME FRONTY



Selon Jérôme Fronty, Mozart a été en quelque sorte «programmé» dès son plus jeune âge pour maîtriser tous les genres musicaux. DR



Quatre compositeurs incontournables arrivent à l'affiche

À ne pas manquer, pour la rentrée musicale 2024: plusieurs concerts et spectacles qui mettent en avant Fauré, Mozart, Honegger et Gérard Massini. Notre sélection.

Publié aujourd'hui à 09h00, Matthieu Chenal

Il en va des compositeurs comme de tous les artistes. Certains, comme Mozart, n'ont nullement besoin d'un anniversaire pour être joués comme il se doit alors que d'autres n'auront que ces occasions pour se rappeler à notre mémoire trop sélective. En 2024, gageons que ni Puccini (centenaire de la mort) ni Bruckner (bicentenaire de la naissance) ne verront leur postérité transformée par ces chiffres ronds. Mais pourquoi pas Fauré qui mérite toujours mieux que l'estime discrète dont on l'entoure?

Notre petite sélection de début d'année tient plutôt compte des belles occasions proposées par des institutions ou des organisateurs de concert inspirés. Ce qui fait qu'on saluera ici davantage Honegger que Milhaud (disparu il y a cinquante ans). Et si l'on ne cite que Gérard Massini parmi les compositeurs vivants, ce n'est qu'un exemple parmi tous ceux qui vivront des créations ces prochains temps, à l'OCL, au Sinfonietta, à la SMC, à Saint-François et ailleurs dans le canton.

Gabriel Fauré

Toutes les occasions sont bonnes pour écouter la musique de Gabriel Fauré, dont on ne joue la plupart du temps que quelques chefs-d'œuvre, alors que le corpus est vaste et toujours inspiré (son «Requiem» est d'ailleurs prévu en fin de saison de l'OCL). Si le centenaire de sa disparition permettait de rejouer des partitions négligées, ce ne serait que justice.

Du 12 au 14 janvier, le festival Arts & Lettres lance les festivités avec une belle assurance, en s'associant au pianiste Eric Le Sage qui avait chapeauté l'intégrale de la musique de chambre parue en 2015 (Alpha). Le pianiste français ouvre les feux en solo en mettant Fauré en miroir avec Schumann. Alliage approfondi le lendemain avec des mélodies de Clara et Robert Schumann associées à celles de Fauré à travers la voix inestimable de Sandrine Piau. Sonates, trios et quatuors résonneront dimanche en feu d'artifice.

Vevey, salle del Castillo, du 12 au 14 janv., artsetlettres.ch

W. A. Mozart

La saison de l'Opéra de Lausanne s'avère faste pour apprécier encore et toujours la verve et la plénitude de la musique de Mozart. Fin janvier verra le retour de la très piquante version de «Cosi fan tutte» transposée par Jean Liermier dans l'univers des séries de télé-réalité.

La mise en scène du directeur du Théâtre de Carouge avait été présentée une première fois en 2018. Elle reprend vie dans une toute nouvelle distribution – à l'exception du truculent Robert Gleadow en Guglielmo. Et l'OCL sera placé cette fois-ci sous la conduite de Diego Fasolis.

En mars, ce sera au tour de «La flûte enchantée» de réjouir le public lausannois dans une nouvelle production signée par le directeur sortant. Eric Vigié a tiré tous les fils de soie orientale de cette œuvre inépuisable et promet un décentrage inédit.

Lausanne, Opéra, «Cosi fan tutte», du 28 janv., au 4 fév., «Die Zauberflöte», du 14 au 24 mars, www.opera-lausanne.ch

Arthur Honegger

Trop souvent, Arthur Honegger véhicule l'image d'un compositeur sérieux. Mais le Suisse savait aussi s'amuser.

Pour preuve, «Les aventures du roi Pausole», d'après le roman coquin de Pierre Louÿs, firent un sacré tabac en 1930 au théâtre des Bouffes-Parisiens, par un public séduit par la loi fondamentale du royaume de Tryphène qui proclame fièrement: «À ton voisin, jamais tu ne nuiras. Mais à part ça, fais tout c'que tu voudras!»

Une intrigue loufoque, une musique épicée et truculente, des strophes bien troussées signées Albert Willemetz, cette opérette est un pur joyau qui n'a que trop rarement l'honneur des scènes. On se souvient d'une production remarquable signée Gisèle Sallin pour l'Opéra de Fribourg il y a vingt ans. Retour à Fribourg et à Lausanne pour cette leste pochade, grâce aux jeunes chanteurs de la HEMU.

Fribourg, Équilibre, sa 17, di 18 fév. – Lausanne, Opéra, sa 27, di 28 avril, www.hemu.ch

Gérard Massini

Compositeur aussi prolifique que précoce, Gérard Massini écrit une musique hybride entre jazz et classique, marquée par un sens inné de la pulsation et un goût pour la mélodie lyrique. Ses projets les plus ambitieux sont tournés vers le théâtre musical. Après «Salomé» en 2018, voici «Eden Park», nouvel opéra en création à l'Oriental de Vevey avec la participation de l'ensemble Voix de Lausanne de Dominique Tille, lequel signe la mise en scène et la direction musicale.

L'histoire plonge dans les années de la Prohibition aux États-Unis et retrace en particulier le destin flamboyant et funeste de George Remus, célèbre distillateur illégal surnommé le «Bootleg King» qui inspira à Francis Scott Fitzgerald le personnage de «Gatsby le magnifique», et de sa femme Imogene. Un concentré jazzy des années folles!

Vevey, Théâtre Oriental, du 17 au 21 avril, www.orientalvevey.ch Lausanne, Pulloff, du 13 au 26 mai, www.pulloff.ch



«Cosi fan tutte» de Mozart revient à l'Opéra de Lausanne dans la mise en scène futée de Jean Liermier. Alan Humeroze



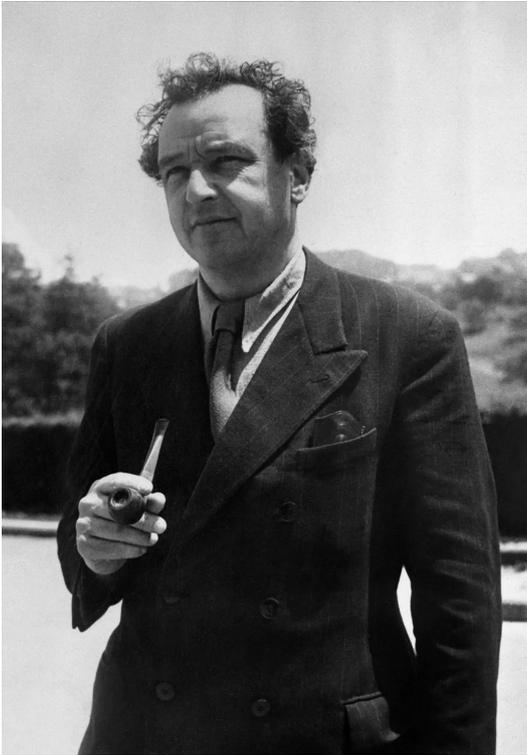
Gabriel Faure vers 1905.TAPONIER/GETTY



Wolfgang Amadeus Mozart peint par Barbara Kraft.KEYSTONE



↳ Lire en ligne



Arthur HoneggerAFP



Gérard MassiniDR



«Così fan tutte», tromperie en direct chez Mozart

Opéra
L'Opéra de Lausanne remonte la mise en scène cruelle de Jean Liermier qui décortique le piège sentimental de deux couples trop confiants.

Pas de doute, c'est du direct! L'OCL est en fosse, suivant avec une attention extrême le geste souple et précis de Diego Fasolis, artisan d'une fluidité musicale inextinguible. Sur scène, spots, caméramans, preneurs de sons et accessoiristes tourbillonnent autour de Don Alfonso (Rubén Amoretti) et de ses deux cobayes Ferrando (Pavel Petrov) et Guglielmo (Robert Gleadow), alors que l'écran côté cour retransmet leurs gros plans pleins de certitude sur la fidélité de leurs fiancées.

Dans «Così fan tutte» de Mozart, il y a ce pari que lance le philosophe cynique aux deux tourtereaux: inverser leurs rôles pour prouver que leurs tourterelles ne sont pas si fidèles qu'elles le disent et qu'ils le croient. Et à l'Opéra de Lausanne, il y a ce pari de Jean Liermier de nous faire croire que ce vrai-faux drame créé il y a 234 ans pourrait captiver les téléspectateurs que nous sommes.

Qu'importe au final de savoir si le reality show «L'île de la tentation» - qui a directement inspiré Jean Liermier - est lui-même décalqué du scénario de «Così fan tutte». L'essentiel est que cette transposition fonctionne. Le di-

recteur du Théâtre de Carouge en avait déjà apporté la preuve en 2018 sur la même scène.

Et l'Opéra de Lausanne s'en est donné les moyens, avec une large équipe figurant le personnel technique de l'émission, avec cet effet saisissant de hors-champ matérialisant les «coulisses»: le devant de scène où les protagonistes prennent la pause. À l'exception bien évidemment de Fiordiligi (Arianna Vendittelli) et Dorabella (Wallis Giunta), les deux sœurs filmées à leur insu dans leur loft!

Haut potentiel comique

Cette reprise vient confirmer le potentiel comique et cruel de ce parti pris, même si la distribution actuelle s'avère moins équilibrée que celle d'il y a cinq ans. Seul rescapé de 2018, Robert Gleadow en fait des tonnes, suscitant autant d'hilarité que de trouble: son numéro de

dragage lourdingue est-il à prendre au premier degré ou l'exagère-t-il à dessein pour déguster Dorabella qui se laisse piéger à ses dépens?

Le magnétisme du baryton-basse canadien finit cependant par donner pâle figure à ses comparses, y compris à un Don Alfonso presque trop sérieux. Mais pas à l'épatante Marie Lys en Despina bien dégourdie. Après un tour de chauffe, les deux demoiselles tirent leurs épingles du jeu, alors que Pavel Petrov donne quelques signes de fatigue en fin de course. Un tempo général un brin plus vif mettrait peut-être tout ce petit monde à l'unisson d'une partition décidément vertigineuse. **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra,
me 31 janv., ve 2 fév.,
di 4, complet,
www.opera-lausanne.ch



Dorabella (Wallis Giunta) ne résiste plus aux avances de Guglielmo (Robert Meadows).



Art lyrique

Mozart, apogée de l'histoire de l'opéra

L'Opéra de Lausanne enchaîne «Cosi fan tutte» et «La flûte enchantée». Une aubaine pour comprendre le miracle mozartien, analysé par Jérôme Fronty.



Marie Lys répète le rôle de Despina dans «Cosi fan tutte» de Mozart, une mise en scène de Jean Liermier à (re)voir à l'Opéra de Lausanne dès le 28 janvier. JEAN-GUY PYTHON

Matthieu Chenal

Dans la poignée des derniers chefs-d'œuvre lyriques de Mozart, l'Opéra de Lausanne en présente deux d'affilée: «Cosi fan tutte» fin janvier, dans la jouissive mise en scène de Jean Liermier, montée une première fois en 2018, et «Die Zauberflöte» («La flûte enchantée») en mars, nouvelle production signée Eric Viglé.



Jérôme Fronty,
spécialiste de l'opéra

Plus de deux siècles après leur création, les grands titres du compositeur autrichien continuent à régaler le public. Ils restent, pour les programmeurs, autant un passage obligé qu'un plaisir, qui garantit à coup sûr une billetterie flatteuse. Cela tient en partie au fait que la musique et la figure de Mozart font partie de l'inconscient collectif européen, comme en témoigne sa présence récurrente dans le domaine audiovisuel, du cinéma à la publicité (*lire l'article Mozart, star de l'opéra et de l'écran*).

Une empreinte indélébile

Mais comment et pourquoi Mozart a-t-il imprimé pareille empreinte dans l'histoire de l'opéra? Sans vouloir percer l'énigme du génie, Jérôme Fronty, écrivain et conservateur au Département de la musique de la Bibliothèque nationale de France, livre quelques clés intéressantes dans son captivant «L'opéra ou le théâtre enchanté», paru récemment chez l'éditeur vaudois Infolio.



En tant qu'amateur d'opéra, quel rôle a joué Mozart pour vous?

Un rôle essentiel! Dans ma première vie dans le domaine de la finance, j'ai beaucoup voyagé et j'ai très souvent passé mes soirées à l'opéra. Je me souviens d'un été peu après la chute du mur de Berlin où j'ai passé quelques mois à Varsovie et à Prague qui ont formé mon goût. À l'époque, encore très marqué par le bloc de l'Est, il était facile et très bon marché d'aller à



Mozart, «programmé» pour maîtriser tous les styles.

DR
l'opéra. Les mises en scène étaient certes un peu approximatives, par manque de moyens, mais le niveau musical était tout à fait bon et j'ai contracté là une fièvre lyrique qui ne m'a pas quittée. Lors de la 2^e édition du «Festival Mozart» de Varsovie, j'ai pu assister en quelques jours à l'intégralité des 25 opéras de Mozart. C'était une chance extraordinaire!

Au départ, votre démarche était donc celle d'un amateur?

Totalement! Et comme je ne maîtrisais ni le polonais ni le tchèque, je me faisais envoyer par fax des extraits du Kobbé (ndlr. célèbre dictionnaire de l'opéra de la collection Bouquins chez Laffont), mais c'était à la fois trop savant et peu éclairant sur la genèse et le développement de cet art. J'ai en quelque sorte

écrit le guide dont j'aurais eu besoin à cette époque.

Mozart ne représente que quelques pages dans votre livre. Toutefois vous le présentez non seulement comme un jalon essentiel de cette histoire, mais aussi comme une sorte d'apogée.

Pourquoi?

Après sa naissance en Italie au tournant du XVII^e siècle, le théâtre musical a connu diverses variantes en France, en Espagne, en Angleterre au point d'aboutir à un genre culturel qui se répand partout, tel un maelström englobant tous les arts au XVIII^e siècle. Il se décline principalement en deux formes très codifiées, l'*opera seria*, tragique, et l'*opera buffa*, comique. Simultanément naissent à Vienne puis en terres germaniques des œuvres théâtrales en allemand mêlant chant et passages parlés: le *Singspiel*. Mozart arrive dans ce contexte. Il coche pour ainsi dire toutes les cases. Avec une passion effrénée, il essaie tous les sous-genres existants et en fait la synthèse, allant chaque fois plus loin, plus haut, plus fort.

Comment expliquer cette maîtrise?

Très jeune, Mozart a tourné dans toute l'Europe où il a pu absorber ce qui se faisait de mieux et de pire. Cela fait de lui l'un des premiers compositeurs européens. Il se distingue très vite par le choix des sujets, des livrets et des librettistes. Sa correspondance le prouve, il s'investit dans cette élaboration, en particulier avec Lorenzo Da Ponte (librettiste des «Nozze di Figaro», «Don Giovanni» et «Cosi fan tutte») et Emmanuel Schikaneder (librettiste de «Die Zauberflöte»), et ça c'est nouveau dans l'histoire. En

fin, il construit progressivement dans les finales de ses opéras un discours musical continu qui aboutira chez Verdi. C'est un homme de son temps, mais il voit au-delà. Cependant, après Mozart, on ne trouvera plus d'auteurs capables de tout faire; on entre dans la spécialisation.

Quel regard portez-vous sur «Cosi» et «La flûte»?

Ce sont deux œuvres terminales, où se concentrent toutes les contradictions du siècle finissant et qui annoncent ce que la Révolution va emporter. Dans «Cosi», après l'éclatement de l'ordre ancien abordé dans «Les noces», le défi à Dieu dans «Don Giovanni», il achève sa collaboration avec Da Ponte où le libertinage hilarant et cruel tourne à un pessimisme vertigineux sur l'instabilité des sentiments. On assiste aussi à une sorte d'éclatement très moderne de la notion de personnage. Dans «La flûte», qui pousse à bout la révolution du *Singspiel*, Mozart pose la question fondamentale du rapport à la vérité et l'espoir d'une fraternité universelle.

Lausanne, Opéra, «Cosi fan tutte», du 28 janvier au 4 février, «Die Zauberflöte», du 15 au 24 mars.
www.opera-lausanne.ch

«L'opéra ou le théâtre enchanté»

Jérôme Fronty
Éd. Infolio, 233 p. (2023)



Scanner le code QR



pour écouter le hit-parade des airs de Mozart qui ont marqué la pub et le cinéma.



Les grands compositeurs sont à la fête en 2024

À ne pas manquer, pour la rentrée musicale 2024: plusieurs concerts et spectacles qui mettent en avant Fauré, Mozart, Honegger et Gérard Massini. Notre sélection.

| Gabriel Fauré



Toutes les occasions sont bonnes pour écouter la musique de Gabriel Fauré, dont on ne joue la plupart du temps que quelques chefs-d'œuvre, alors que le corpus est vaste et toujours inspiré (son «Requiem» est d'ailleurs prévu en fin de saison de l'OCL). Si le centenaire de sa disparition permettrait de rejouer des partitions négligées, ce ne serait que justice. Du 12 au 14 janvier, le festival Arts & Lettres lance les festivités avec une belle assurance, en s'associant au pianiste Eric Le Sage qui avait

chapeauté l'intégrale de la musique de chambre parue en 2015 (Alpha). Le pianiste français ouvre les feux en solo en mettant Fauré en miroir avec Schumann. Alliage approfondi le lendemain avec des mélodies de Clara et Robert Schumann associées à celles de Fauré à travers la voix inestimable de Sandrine Piau. Sonates, trios et quatuors résonneront dimanche en feu d'artifice.

Vevey, salle del Castillo

Du 12 au 14 janv.

artsetlettres.ch



W. A. Mozart

La saison de l'Opéra de Lausanne s'avère faste pour apprécier encore et toujours la verve et la plénitude de la musique de Mozart. Fin janvier verra le retour de la très piquante version de «Cosi fan tutte» transposée par Jean Liermier dans l'univers des séries de télé-réalité. La mise en scène du directeur du Théâtre de Carouge avait été présentée une première fois en 2018. Elle reprend vie dans une toute nouvelle distribution - à l'exception du truculent Robert Gleadow en Guglielmo. Et l'OCL sera placé cette fois-ci sous la conduite de Diego Fasolis. En mars, ce sera au tour de «La flûte enchantée» de réjouir le public lausannois dans une nouvelle production signée par le directeur sortant.



Eric Vigie a tiré tous les fils de soie orientale de cette œuvre inépuisable et promet un décentrage inédit.

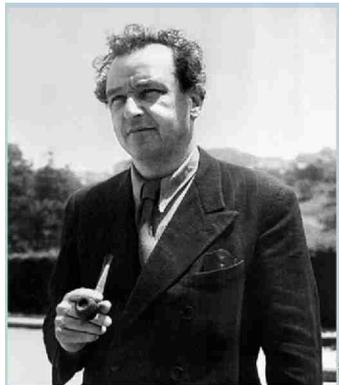
Lausanne, Opéra

«Cosi fan tutte», du 28 janv., au 4 fév. et «Die Zauberflöte», du 14 au 24 mars

www.opera-lausanne.ch

Arthur Honegger

Trop souvent, Arthur Honegger véhicule l'image d'un compositeur sérieux. Mais le Suisse savait aussi s'amuser. Pour preuve, «Les aventures du roi Pausole», d'après le roman coquin de Pierre Louÿs, firent un sacré tabac en 1930 au théâtre des Bouffes-Parisiens, par un public séduit par la loi fondamentale du royaume de Tryphène qui proclame fièrement: «À ton voisin, jamais tu ne nuiras. Mais à part ça, fais tout c'que tu voudras!» Une intrigue loufoque, une musique épicée et truculente, des strophes bien troussées signées Albert Willemetz, cette opérette est un pur joyau qui n'a que trop rarement l'honneur des scènes. On se souvient d'une production remarquable signée Gisèle Sallin pour l'Opéra de



Fribourg il y a vingt ans. Retour à Fribourg et à Lausanne pour cette leste pochade, grâce aux jeunes chanteurs de la HEMU.

Fribourg, Équilibre

sa 17, di 18 fév.

Lausanne, Opéra

sa 27, di 28 avril

www.hemu.ch



Matthieu Chenal

Il en va des compositeurs comme de tous les artistes. Certains, comme Mozart, n'ont nullement besoin d'un anniversaire pour être joués comme il se doit alors que d'autres n'auront que ces occasions pour se rappeler à notre mémoire trop sélective. En 2024, gageons que ni Puccini (centenaire de la mort) ni Bruckner (bicentenaire de la naissance) ne verront leur postérité transformée par ces chiffres ronds. Mais pourquoi pas Fauré qui mérite toujours mieux que l'estime discrète dont on l'entoure? Notre petite sélection de début d'année tient plutôt compte des belles occasions proposées par des institutions ou des organisateurs de concert inspirés. Ce qui fait qu'on saluera ici davantage Honegger que Milhaud (disparu il y a cinquante ans). Et si l'on ne cite que Gérard Massini parmi les compositeurs vivants, ce n'est qu'un exemple parmi tous ceux qui vivront des créations ces prochains temps, à l'OCL, au Sinfonietta, à la SMC, à Saint-François et ailleurs dans le canton.



«Cosi fan tutte» de Mozart revient à l'Opéra de Lausanne dans la mise en scène futée de Jean Liermier. ALAN HUMEROSE



Gérard Massini



Compositeur aussi prolifique que précoce, Gérard Massini écrit une musique hybride entre jazz et classique, marquée par un sens inné de la pulsation et un goût pour la mélodie lyrique. Ses projets les plus ambitieux sont tournés vers le théâtre musical. Après «Salomé» en 2018, voici «Eden Park», nouvel opéra en création à l'Oriental de Vevey avec la participation de l'ensemble Voix de Lausanne de Dominique Tille, lequel signe la mise en scène et la direction musicale. L'histoire plonge dans les années de la Prohibition aux

États-Unis et retrace en particulier le destin flamboyant et funeste de George Remus, célèbre distillateur illégal surnommé le «Bootleg King» qui inspira à Francis Scott Fitzgerald le personnage de «Gatsby le magnifique», et de sa femme Imogene. Un concentré jazzy des années folles!

Vevey, Théâtre Oriental
du 17 au 21 avril,
www.orientalvevey.ch
Lausanne, Pulloff,
du 13 au 26 mai
www.pulloff.ch



Un "Cosi fan tutte" de Mozart en version télé réalité à voir à Lausanne

Jusqu'au 4 février, la scène de l'Opéra de Lausanne se transforme en plateau de télé réalité pour accueillir les déboires amoureux des protagonistes de "Cosi fan tutte". Imaginée par Jean Liermier, la mise en scène moderne et originale de ce célèbre opéra de Mozart fonctionne à merveille.

2024-01-31

L'Opéra de Lausanne a de quoi être heureux: les quatre représentations de "Cosi fan tutte" données en ce moment à Lausanne affichent complet depuis plusieurs jours déjà et dimanche, au sortir de la première, les sourires étaient de mise sur scène pour l'ensemble de cette production lausannoise, mais aussi et surtout parmi le public.

Troisième et dernière collaboration entre le librettiste Lorenzo da Ponte et Wolfgang Amadeus Mozart, après "Les noces de Figaro" (1786) et "Don Giovanni" (1787), "Cosi fan tutte" a été écrit et composé en un seul petit mois et présenté pour la première fois en 1790. C'est l'empereur Joseph II qui a commandé au compositeur et à l'écrivain un nouvel opéra bouffe, ayant fortement apprécié les "Noces". Il en a même imposé le thème en s'inspirant d'un événement réel qui avait alors amusé le Tout-Vienne de l'époque: celui de deux officiers de Trieste qui avaient échangé leurs femmes.

"Cosi fan tutte" (que l'on peut traduire par "Elles font toutes ainsi") débute par un pari. Profondément convaincu de l'infidélité des femmes, le cynique Don Alfonso met en doute la constance des deux fiancées - les deux soeurs Fiordiligi et Dorabella - de ses amis Ferrando et Guglielmo. Face à leur désaccord sur ce point, Don Alfonso propose aux deux jeunes hommes de parier cent sequins. S'il parvient à démontrer l'infidélité de leurs fiancées avant le lendemain, c'est lui qui les empoche et dans le cas contraire, l'argent ira dans leurs poches. Avec une seule condition: accepter de faire tout ce qu'il leur demandera le temps de la mise à l'épreuve. Sûrs de leurs fiancés, les deux militaires n'hésitent pas.

Voilà donc les deux hommes obligés de simuler leur départ pour la guerre pour mieux revenir déguisés en soldats albanais afin de séduire chacun la fiancée de l'autre. Au départ, les jeunes femmes commencent par repousser avec véhémence les deux prétendants. Mais suite à des discussions avec leur servante, Despina, qui a passé un accord secret avec Don Alfonso pour les faire craquer, elles finissent par se laisser séduire, au plus grand dam de leurs fiancés. Une fois la supercherie découverte, les remords et pardons exprimés, l'opéra se termine par deux mariages, sans que l'on sache précisément qui va convoler avec qui.

Quiproquos, déguisements, mensonges, manipulation, mais aussi non-dits, jalousies et trahisons sont au coeur de cet opéra buffa en deux actes sous-titré "L'école des amants". Un thème qui a inspiré Jean Liermier, directeur du théâtre de Carouge qui assure la mise en scène de cette production lausannoise. Si l'échange de fiancées en vue de tester leur fidélité peut faire penser aux pièces de Marivaux, c'est du côté de la télé réalité que s'est tourné le metteur en scène.

Lors d'une interview réalisée en 2018, alors que cette mise en scène était montée pour la première fois à Lausanne, l'homme de théâtre expliquait avoir été frappé par les parallèles entre cet opéra et des émissions telles que "Mon incroyable fiancé" ou plus encore "L'île de la tentation" dans laquelle des couples s'infligent, sans que l'on comprenne vraiment pourquoi, des mises à l'épreuve mettant en péril leurs couples. Le film "The Truman show", qui raconte la vie d'un homme qui ne sait pas qu'il vit depuis sa naissance dans un monde qui n'est en réalité qu'un immense plateau de télé réalité, a aussi retenu son attention.

Si au début du premier acte, on se demande si cette idée de placer l'intrigue au sein d'un jeu de télé réalité du XXIe siècle va prendre, le doute est vite dissipé. Avec l'apparition sur scène de scriptes, caméramen, images vidéo filmées en direct, puis des scènes qui se déroulent dans les coulisses de ce show télévisé, la mise en scène de Jean Liermier développe petit à petit tout son potentiel et colle finalement si bien au texte de da Ponte, qu'on finit par oublier, ou presque, que ce livret a été écrit il y a plus de deux cents ans.



Dans la fosse, on retrouve l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) placé sous la direction de Diego Fasolis qui mène sa barque avec brio. Aussi bien préparé qu'à l'habitude, le Choeur de l'Opéra de Lausanne n'a que peu de minutes de chant, mais avec là aussi une belle trouvaille de mise en scène: tels des spectateurs et spectatrices de cette télé-réalité, chanteuses et chanteurs n'interviennent pas depuis la scène, mais depuis les loges inférieures situées sur les côtés.

Quant au plateau vocal, pas de mauvaises surprises non plus. La soprano Arianna Vendittelli (Fiordiligi) et la mezzo-soprano Wallis Giunta (Dorabella) accordent bien leur voix, la première passant l'obstacle du "Come scoglio", l'une des arias les plus difficiles de Mozart, avec succès, même si l'on regrettera quelques attaques d'aigus un peu dures sur l'ensemble de sa prestation en ce soir de première. Quant à la soprano Marie Lys, elle incarne une Despina espiègle à souhait. Que ça soit par ses talents vocaux ou de jeu, elle apporte un réel plus à cette production.

Pour le trio de solistes masculins, aux côtés du ténor Pavel Petrov (Ferrando) et du baryton Rubén Amoretti (Don Alfonso), on retrouve le baryon-basse canadien Robert Gleadow, seul rescapé de la distribution de 2018. Connu pour son engagement physique total, il laisse éclater toute sa théâtralité (parfois un peu trop) dans son rôle de Guglielmo.

En conclusion, on ne manquera pas de relever, parmi les nombreux rires qui ont égrené cette représentation, celui, solitaire, frais et spontané d'un jeune auditeur amusé des mimiques du baryton-basse canadien. De quoi, là encore, donner le sourire.

Andréanne Quartier-la-Tente

"Cosi fan tutte", opéra de Wolfgang Amadeus Mozart, sur un livret de Lorenzo Da Ponte, avec Arianna Vendittelli (Fiordiligi), Wallis Giunta (Dorabella), Marie Lys (Despina), Pavel Petrov (Ferrando), Rubén Amoretti (Don Alfonso) et Robert Gleadow (Guglielmo), l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) et le Choeur de l'Opéra de Lausanne. Le tout placé sur la direction de Diego Fasolis et dans une mise en scène de Jean Liermier.

A voir encore à l'Opéra de Lausanne, les 31 janvier, 2 et 4 février 2024 (complet).

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 752'140
Page Visits: 13'866'600

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 90804606
Coupure Page: 3/3

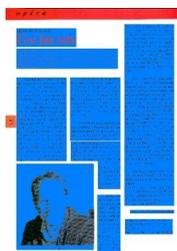
Plateformes d'informations



L'Opéra de Lausanne propose "Cosi fan tutte" de Mozart / Musique Matin / 10 min. / vendredi à 07:09



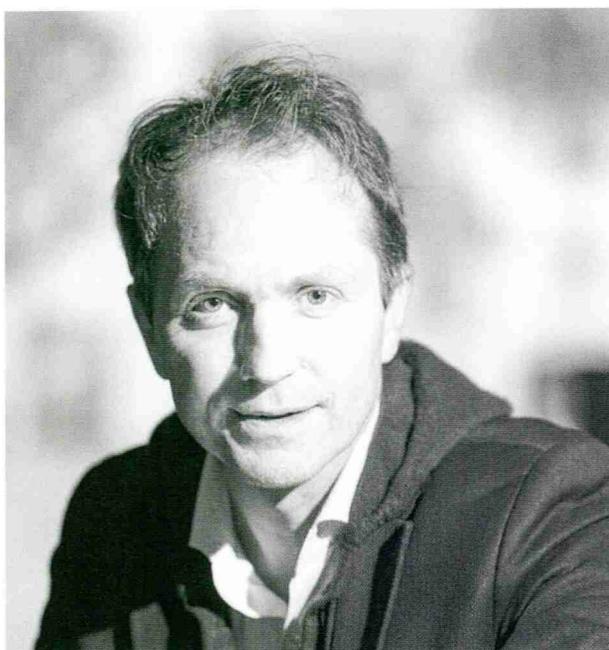
Prenant comme modèle les télé-réalités, la mise en scène de Jean Liermier permet, par moments, de suivre à la fois ce qui se passe sur le plateau et dans les coulisses. [Opéra de Lausanne - Guy Python]



opéra de lausanne

Così fan tutte

L'Opéra de Lausanne propose une reprise de la production enlevée et très favorablement remarquée de *Così fan tutte* en 2018. Le metteur en scène Jean Liermier place l'intrigue des amours croisées et des subterfuges du livret de Da Ponte dans l'univers contemporains de la télé-réalité. Interview autour de cette reprise très attendue.



Jean Liermier

Quel regard portez-vous sur l'accueil qui a été réservé à ce *Così fan tutte* en 2018 ?

Quand Éric Vigié m'a proposé de monter *Così fan tutte*, je lui ai demandé du temps, car je ne trouvais pas l'entrée pour raconter cette histoire imaginée par Mozart et Da Ponte. J'ai finalement trouvé un chemin, qui n'est pas une astuce de mise en scène, mais une contextualisation pour rendre compte au plus près du livret. Je lui ai donc proposé de passer par le prisme de la télé-réalité, un jeu scabreux au vu et au su de tout le monde, et il m'a fait confiance. Il s'est avéré que le parti pris a emballé les

interprètes, car les enjeux devenaient concrets et l'œuvre une formidable machine à jouer, donc à chanter... Je me souviens des réactions du public, qui éclatait de rire ou était suspendu, non pour des coquetteries de mise en scène, mais pour des situations de jeu : Mozart et Da Ponte étaient vivants.

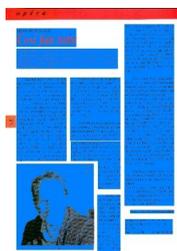
Avez-vous opéré des changements dans la mise en scène pour la reprise ?

À l'exception de Robert Gleadow dans le rôle de Guglielmo (qui est un chanteur doué de talents de comédiens incroyables !), toute la distribution a changé. Sur le fond, tant la trame que le point de vue ne changent pas, le plaisir étant de réinventer les situations avec les nouveaux partenaires, et c'est grisant.

Quels défis artistiques pose pour vous une telle reprise, avec une nouvelle distribution, un nouveau chef d'orchestre en fosse ?

De se trouver. Chaque fois que vous avez la chance de faire connaissance, en l'occurrence avec le chef Diego Fasolis, tout repose sur le respect. Alors bien sûr, c'est cette production qui est reprise, avec ce qu'elle induit, c'est la donne. Mais c'est finalement la même démarche que pour une création :

on s'inscrit dans le cadre de la musique, au service du compositeur et du librettiste. Sinon autant monter autre chose...



Quelles sont les éléments du livret qui vous ont incité à placer l'intrigue dans ce contexte particulier de la télé-réalité ?

On dit souvent que le livret est abraca-dabrantesque... Humblement, je me suis dit que si le duo Da Ponte-Mozart l'avait

signé, cela valait la peine de la prendre au sérieux. Et me sont revenus des bribes d'émissions, telles que *Mon incroyable fiancé* ou *L'île de la tentation*, où l'on ne cesse de manipuler les candidates et les candidats. Leurs sentiments sont mis en pâtures, et c'est précisément ce qui se passe dans *Così*, avec le pari lancé par Don Alfonso, puis les champs et les hors-champs, nous plaçant dans une position de voyeur. C'est paradoxal, les personnages souffrent et nous, nous en rions.

Le livret de Da Ponte, époque oblige, demeure très focalisé sur l'inconstance présumée des femmes. *Così fan tutte* permet-il de pointer qu'il faudrait tout autant souligner qu'en définitive, « *così fan tutti* » ?

Ce n'est pas une question de genre, mais de sentiments, qui peuvent être partagés par toutes et tous. Le jeu est un prétexte pour montrer les contradictions humaines. Comme souvent chez Marivaux, les personnages de *Così* mettent en place des stratagèmes incroyables pour se protéger, qui très vite se retournent contre eux, les révélant. Dans cette histoire ce sont les hommes qui seront les dindons de la farce. Leurs certitudes sont mises à mal par Mozart lui-même : musicalement, c'est quand les couples sont inversés, donc « infidèles », que les voix s'accordent le mieux. Au-delà du thème de *La dispute* (encore Marivaux...), c'est la question de l'Amour et de sa complexité qui est mise en jeu.

Vous aviez confié il y a six ans, en interview, rêver de monter *Don Giovanni*. Des projets dans ce sens se dessinent-ils précisément ?

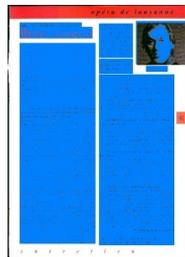
Non. Mais je suis un romantique, et peut-être me suffit-il de le rêver, pour moins souffrir : au théâtre comme à l'opéra nous dépendons du désir des autres. C'est violent, mais il faut l'accepter.

Propos recueillis par Bernard Halter

Così fan tutte de Mozart, Opéra de Lausanne.

Le 28 janvier à 17h, le 31 à 19h, le 2 février à 20h et le 4 à 15h.

Renseignements et billetterie : www.opera-lausanne.ch



opéra de lausanne : *così fan tutte*

Rubén Amoretti

Né à Burgos, Rubén Amoretti s'installe en Suisse afin d'étudier avec Nicolai Gedda et Dennis Hall. Il suivra aussi les cours de Carlos Montané aux Etats-Unis. Après un prix de virtuosité au Conservatoire de Musique de Genève, il est lauréat de plusieurs concours internationaux et débute dans *I Pagliacci* au Théâtre à Bloomington (USA). Sa carrière prend son envol.

En juin dernier, il était Colline dans *La Bohème* mis en scène par Robert Bouvier et dirigé par Facundo Agudín au Festival Stand'été à Moutier. Taormina l'a retrouvé en juillet où il vient de chanter Timur dans *Turandot*, mis en scène par Giancarlo del Monaco. Scènes Magazine l'attrape dans une pause estivale avant de commencer les répétitions de *El caballero de Olmedo*, zarzuela qu'il chantera à Madrid dans une mise en scène de Lluis Pasqual.

Genève vous a connu en tant que ténor dans *L'Elisir d'Amore*, vous y chantez le rôle de Nemorino. Aujourd'hui nous vous retrouvons en tant que Dulcamara. Que s'est-il passé ?

J'ai eu une maladie rare, l'acromégalie. Chez l'homme surtout, à l'âge de 18, 19 ans, le corps cesse de produire les hormones de croissance. Mon corps n'a jamais cessé d'en produire et de grandir. Ceci surtout pour des organes comme le cœur, le larynx et les cordes vocales. Le processus est lent et graduel. A cela sont venues s'ajouter des douleurs, surtout aux extrémités, puisque le corps continue à grandir, ce qui n'est pas naturel. En ce qui concerne la voix, mes cordes vocales ont grandi. Celles du ténor sont petites, celles du baryton un peu plus grandes et pour la basse encore plus. J'ai dû arrêter de chanter pendant presque quatre ans, ne sachant pas ce que j'avais. Je pensais avoir perdu les aigus tandis que c'était toute la tessiture qui descendait. En fait, j'ai découvert que ma voix avait changé avant de connaître ma maladie. C'est lors de mes débuts comme basse à Zürich où je chantais la *Petite messe solennelle* de Rossini qu'un auditeur est venu me dire : « C'est incroyable ! Je vous ai entendu comme Almaviva à l'opéra de Zürich et maintenant vous chantez en tant que basse ... ? Je suis médecin et votre aspect physique me fait penser à une maladie car on ne peut pas être ténor et devenir basse juste comme ça ! » Ce médecin m'a mis sur la piste et, suivant ses conseils, j'ai passé un scanner. On a décelé une tumeur à l'hypophyse heureusement bénigne. Mais, comme le cœur continuait de grandir, j'ai été tout de suite mis sous traitement. Parallèlement j'ai commencé ma nouvelle carrière mais non sans problème car je ne pouvais pas me présenter aux agents et aux directeurs d'opéra en disant : « maintenant je suis une basse ». Ils ne pouvaient pas croire à un tel changement. Mais, peu à peu, j'y suis arri-

vé. Cette année j'ai chanté à La Scala de Milan et au Metropolitan de New-York. J'avoue que cela n'a pas été facile. Il a fallu comprendre ce qui m'arrivait, l'accepter et me mettre à travailler seul la voix. Du fait qu'il s'agissait d'une situation très rare, personne ne pouvait comprendre. J'avais changé de voix sans savoir que j'étais malade. J'ai donc pris tous les enregistrements de Cesare Siepi, la basse que j'admirais le plus, afin de comprendre le « passage de la voix » et comment employer cette nouvelle voix qui était dans mon corps. Ont suivi des auditions ainsi que des petits rôles. Cela fait maintenant une quinzaine d'années. Mon premier petit rôle, Monterone dans *Rigoletto*, ce fut justement à l'Opéra de Lausanne. Eric Vigié a été le premier à me proposer une audition et il a cru en moi. Nous avons réalisé beaucoup de projets soit à Avenches comme à Lausanne. Je suis content de le retrouver dans sa dernière saison avec *Così fan tutte*.

Aujourd'hui en tant que basse, êtes-vous plus sollicité que lorsque vous étiez ténor ?

Oui, mais en même temps j'ai démarré ma carrière en tant que ténor tardivement. C'est-à-dire à 26 ans. Ont suivi les problèmes de santé. Donc, c'est presque logique que je sois plus demandé maintenant qu'auparavant. En tant que basse, je fais une carrière internationale importante. Cette année, j'ai été engagé à La Scala et vais y retourner. Ma voix se porte bien et ma carrière suit son cours avec bonheur.

Vous vous sentez bien dans votre « nouvelle peau » de basse ?

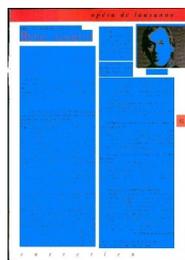
Certainement, mais aussi parce que les rôles de ténor romantique sont chantés par des jeunes. Les rôles de basses, en général, comme Méfistofèles par exemple, sont pour des personnes plus âgées. Et si la voix reste saine, je pourrai chanter pendant de longues années.

En 2019 il était question de réaliser un film biographique sur votre cas. Qu'en est-il ?

Ma maladie a intéressé des réalisateurs à Hollywood et, sauf changement, cela sera réalisé l'année prochaine. La pandémie a ralenti le projet mais, en 2024, cela démarrera. Il s'agit d'un vrai film et non pas d'un documentaire. Mais j'avoue que faire un film, c'est assez compliqué et cela prend vraiment du temps. Il semblerait maintenant que tout est en ordre et que l'argent est là. L'année prochaine débutera la réalisation.

Comment vous sentez-vous par rapport à votre futur rôle de Don Alfonso ?

Mozart a toujours été un compositeur important dans ma vie. J'ai chanté Don Ottavio en tant que ténor et j'allais justement assumer Ferrando. En tant que basse, j'ai déjà beaucoup chanté *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro* et Sarastro dans *La Flûte enchantée*. Mais jamais Don Alfonso. Vocalement, le



rôle est magnifique et beau à chanter. Ce qui n'arrive pas avec tous les rôles. Je dois avouer que *Così fan tutte*, *Les Noces de Figaro*, *Don Juan* et *La Flûte enchantée* font partie de mes opéras préférés de Mozart.

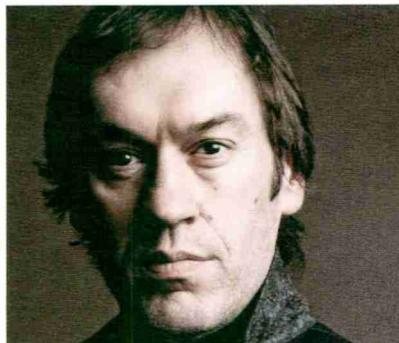
Que pensez-vous du monde lyrique d'aujourd'hui ?

Tout évolue beaucoup dans la culture et dans l'art. Pour moi, le plus important c'est le respect de la musique. Si on joue *Tosca*, il faut entendre la musique de Puccini. Aujourd'hui il y a cette tendance qui privilégie autre chose que la musique. On oublie, justement, que les chanteurs sont tous des interprètes et que la vraie star est le compositeur. Il faut vraiment respecter ce que le compositeur a écrit ainsi que le livret. Et à partir de cela, il est nécessaire de créer une mise en scène qui suit et ne modifie pas ce qui a été écrit. Le chef d'orchestre doit en faire de même. Je préfère les mises en scène traditionnelles mais j'apprécie aussi la modernisation des opéras pour autant que le texte et la musique ne soient pas transformés.

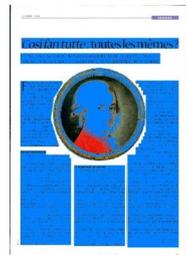
Propos recueillis par Cecilia Viola

28 janvier – 4 février 2024 *Così fan tutte* / Don Alfonso. Opéra de Lausanne

Direction d'orchestre : Diego Fasolis / Mise en scène : Jean Liermier



Rubén Amoretti



Cosi fan tutte: toutes les mêmes?

Comédie féroce, l'opéra de Mozart sera-t-il interdit un jour? C'est ce que pourraient laisser croire certaines minorités aujourd'hui très en colère.

Faudra-t-il un jour interdire l'opéra de Mozart *Cosi fan tutte*? La question aurait paru incongrue il y a encore dix ans. Elle ne l'est plus. La colère des nouvelles générations féministes s'associe à celle des minorités sexuelles et « racisées » pour reconsidérer avec intransigeance le patrimoine occidental. Celui-ci est coupable d'avoir été créé par des hommes, blancs, colonisateurs et capitalistes: ceux dont viennent tous les maux de tous les opprimés du monde.

Sacré stratagème

Alors, pourquoi se méfier de *Cosi fan tutte*? L'opéra est l'un des trois chefs-d'œuvre que Mozart a composés sur des livrets de Lorenzo da Ponte, après *Don Giovanni* et *Les noces de Figaro*. C'est une comédie féroce. Deux officiers sont mis au défi par leur ami Don Alfonso d'éprouver la fidélité de leurs fiancées. Il leur propose un stratagème: ils feront mine d'être appelés à la guerre et reviendront déguisés en Albanais pour séduire les jeunes femmes, chacun ayant pour objectif de faire craquer la fiancée de son compagnon. Malgré leurs protestations de fidélité initiales, les deux femmes succombent, signent un mariage devant notaire, pour être découvertes par les deux amants, inopinément revenus sous leurs traits d'origine. Conclusion incertaine: on se réconcilie, mais qui aime vraiment qui au bout du compte? Les couples initiaux sont-ils les bons ou les couples de comédie étaient-ils mieux

assortis? Morale de l'affaire: *Cosi fan tutte*. Ainsi font-elles toutes. Ou dit plus crument: toutes les mêmes!



Une perle à Lausanne

Ce n'est évidemment pas très féministe. N'est-ce pas là, typiquement, l'expression du « male gaze », ce regard sur le monde — et les femmes en particulier — imprégné de virilité toxique, pour reprendre les termes actuels du débat? Longtemps, *Cosi fan tutte* avait passé pour un opéra mineur dans la production de Mozart. Une comédie napolitaine un peu légère, sans l'épaisseur tragique de *Don Giovanni* ou l'élévation spirituelle de *La flûte enchantée*. Dans la deuxième



moitié du XX^e siècle, pourtant, l'appréciation a changé. Sous l'apparence innocente de la farce, on a découvert l'extraordinaire mise en musique de l'humaine versatilité des cœurs.

Dans ce jeu de masques, tout le monde, au final, aura trompé tout le monde. Les quatre amants auront appris l'imprévisibilité des sentiments. En sortiront-ils grandis ou fracassés? Mozart ne tranche pas. Sa musique, gorgée d'ensembles sublimes, exprime à la fois les souffrances et les consolations, les désillusions et les joies.

De grands metteurs en scène ont accusé le caractère cruel de la farce. Ils ont souvent porté sur *Così fan tutte* un regard féministe: les jeunes femmes, en choisissant de ne pas se morfondre dans l'attente de leurs officiers, n'incarnent-elles pas l'amorce d'émancipation féminine qui marque le siècle de Lumières? L'insolente victoire du désir sur la norme, même si elles en sont, in fine, punies?

Trop subtil, trop merveilleusement ambivalent pour être réduit à une lecture univoque, *Così fan tutte* est ainsi très contemporain. Il fait l'objet de lectures scéniques souvent imaginatives et, parfois, décapantes. Celle qu'en a faite Jean Liermier, actuel directeur du Théâtre de Carouge, à l'Opéra de Lausanne en 2018, fait partie des plus réussies. Il transpose l'opéra dans un show de télé-réalité, genre *Ile de la tentation*, qui fonctionne sur le même principe de la manipulation et du mensonge. Les infidélités subies par les amants sont ici filmées en direct devant le public du studio, ce qui ajoute une couche 2.0 de férocité à l'intrigue. Ce «Cosi» amer, au rythme parfaitement tendu, bourré de trouvailles malicieuses, avait fait un

triomphe. L'Opéra de Lausanne a donc eu l'excellente idée de reprendre la production avec une distribution renouvelée, sous la direction de Diego Fasolis. Quatre représentations seulement sont agendées: les places vont être rares!

JEAN-JACQUES ROTH

Opéra de Lausanne, du 28 janvier au 4 février.



ConcertoNet.com		About us / Contact
The Classical Music Network		
Lausanne	Europe : Paris , Londn , Zurich , Geneva , Strasbourg , Bruxelles , Gent America : New York , San Francisco , Montreal	WORLD
<input type="text"/> <input type="button" value="Search"/>	Back	
Newsletter Your email : <input type="text"/> <input type="button" value="Submit"/>	<p>La fidélité à l'épreuve de la TV</p> <p>Lausanne Opéra 01/28/2024 - et 31 janvier, 2 et 4 février 2024 Wolfgang Amadeus Mozart : <i>Così fan tutte</i>, K. 588 Arianna Vendittelli (Fiordiligi), Wallis Giunta (Dorabella), Robert Gleadow (Guglielmo), Pavel Petrov (Ferrando), Marie Lys (Despina), Ruben Amoretti (Don Alfonso) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Diego Fasolis (préparation), Orchestre de Chambre de Lausanne, Diego Fasolis (direction musicale) Jean Liermier (mise en scène), Jean-Philippe Guilois (assistant à la mise en scène), Rudy Saboungi (décors et costumes), Cécile Kretschmar (postiches et barbes), Jean- Philippe Roy (lumières)</p>	
	(© Jean-Guy Python)	
	<p>L'Opéra de Lausanne a eu l'heureuse idée de reprendre la production originale et inventive de <i>Così fan tutte</i> éternnée en octobre 2018, dans laquelle Don Alfonso est le producteur d'une émission de télé-réalité intitulée <i>La scuola degli amanti</i> (qui est le sous-titre de l'opéra). Devant des milliers de téléspectateurs avides et curieux, Ferrando et Guglielmo doivent mettre à l'épreuve la fidélité de leurs fiancées respectives en direct. L'intrigue se déroule sur un plateau de télévision, sur lequel s'affairent de nombreux techniciens (scripts, cameramen, perchistes), avec force écrans, caméras et projecteurs complétant le décor. A la fin du tournage, les téléspectateurs doivent décider eux-mêmes si les couples originaux doivent être reformés ou si ce sont les « seconds » couples qui doivent rester tels quels, ce qui déclenche d'énormes éclats de rire dans la salle. Le metteur en scène Jean Liermier a repris son spectacle avec le même bonheur qu'il y a cinq ans. Le concept est intelligent et parfaitement cohérent de bout en bout : tout s'enchaîne parfaitement à un rythme soutenu, sans le moindre temps mort. Et comme il y a cinq ans, on admire la direction d'acteurs extrêmement fouillée.</p> <p>Le second grand motif de satisfaction vient de la fosse. A la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Diego Fasolis offre une lecture musicale précise et raffinée, avec des « tempi » plutôt étirés, privilégiant les couleurs sombres et chaudes, qui confèrent une certaine mélancolie au spectacle, laissant clairement entendre dès le début que la comédie va aussi se parer de reflets amers. La distribution vocale est, quant à elle, plutôt inégale : comme il y a cinq ans, elle est clairement dominée par Despina, incarnée cette fois par Marie Lys. Avec son incroyable abattage scénique et son énergie, chacune de ses apparitions est un vrai bonheur, que ce soit en servante, en médecin ou en notaire. La voix n'est pas en reste,</p>	



homogène, puissante et lumineuse. Ruben Amoretti est un Don Alfonso particulièrement désabusé et cynique, au registre grave impressionnant. En Fiordiligi, Arianna Vendittelli fait forte impression avec sa voix agile et rayonnante et son chant nuancé, malgré parfois des vocalises un peu scolaires. Comme il y a cinq ans, on est séduit par la présence scénique et le timbre sonore de Robert Gleadow en Guglielmo. Les deux autres amoureux sont, eux, une déception : Pavel Petrov (Ferrando) en raison d'un timbre nasal et engorgé et Wallis Giunta (Dorabella) en raison d'une émission un peu dure et métallique, qui donne à ses aigus des airs de cri. Au rideau final, le public fait une ovation à tous les artisans du spectacle.

Claudio Poloni



AMUSEZ-VOUS

«Cosi fan tutte»

L'opéra composé par Wolfgang Amadeus Mozart est un imbroglio amoureux qui révèle la faiblesse de la nature humaine.



Joyeux
«Cosi fan tutte» est une œuvre dite «dramma giocoso», soit un drame joyeux en italien, qualifié aussi d'opéra bouffe.

INFOS PRATIQUES

TEXTE ISABELLE CERBONESCHI

Cosi fan tutte, ainsi font-elles toutes. Vraiment? L'opéra bouffe composé par Wolfgang Amadeus Mozart sur un livret de Lorenzo Da Ponte, le «poète impérial», et créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne s'inspire d'un fait divers réel qui avait amusé la cour. L'intrigue avait été imposée par l'empereur Joseph II lui-même: deux officiers en poste à Trieste auraient échangé leurs épouses! D'où le titre qui sous-entend que les femmes sont toutes les mêmes: infidèles. **L'intrigue débute dans une taverne de Naples** où sont attablés un philosophe, Don Alfonso, et deux amis, les officiers Guglielmo et Ferrando. Ceux-ci affirment au premier que leurs fiancées sont des femmes fidèles et honnêtes tandis que Don Alfonso, cynique, est convaincu que «la fidélité des femmes est comme le phénix arabe». Il leur

lance donc un défi: faire mine de partir à la guerre et séduire chacun l'amoureuse de l'autre en se déguisant en Albanais. **Pour parvenir à ses fins** auprès des deux jeunes femmes, Fiordiligi, la fiancée de Guglielmo, et sa sœur Dorabella, fiancée à Ferrando, Don Alfonso va soudoyer leur servante, Despina. Devant cette cour endiablée, Dorabella succombe, tandis que Fiordiligi résiste un temps avant de craquer à son tour. Après cet imbroglio invraisemblable et de bien mauvais goût, Don Alfonso révèle le pot aux roses, répare les couples qu'il a cassés et tout est bien qui finit bien. **Ce jeu amoureux**, qui aimerait révéler l'inconstance des femmes, tout comme celle des hommes, a remporté un franc succès et est toujours considéré à ce jour comme un chef-d'œuvre du répertoire classique. **Morale:** il ne faut chercher aucune morale dans cette histoire si ce n'est le constat de la fragilité de la nature humaine.

Quand

Dimanche 28 janvier 2024, 17 h
Mercredi 31 janvier 2024, 19 h
Vendredi 2 février 2024, 20 h
Dimanche 4 février 2024, 15 h

Compositeur

Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

Distribution

Fiordiligi	Arianna Vendittelli
Dorabella	Wallis Giunta
Ferrando	Pavel Petrov
Guglielmo	Robert Gleadow
Don Alfonso	Rubén Amoretti
Despina	Marie Lys

Orchestre

Orchestre de chambre de Lausanne et chœur de l'Opéra de Lausanne dirigés par Diego Fasolis

Billetterie

Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12
1005 Lausanne
Tél.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch